

BIEN DAVANTAGE QU'UN MOYEN D'APPRÉHENDER LE TEMPS...

Yves Opizzo

C'était en 2003 ou 2004, je ne sais plus exactement...

Josef Stadl, le très sympathique et dynamique président de la DGC (Deutsche Gesellschaft für Chronometrie), m'a demandé si je pouvais prononcer un discours au sein de l'un des plus grands musées techniques au monde, le Deutsches Museum München (DMM).

Bien évidemment, j'ai accepté cette offre gratuite mais généreuse, avec un certain enthousiasme.

J'avais à l'époque un rôle à jouer au DMM au sujet des cadrans solaires de la réserve. Et quelle réserve ! Il y a là de quoi faire deux autres DMM, par exemple des « méridiennes astronomiques » de 20 cm de diamètre ! J'ai développé dans les années 1990 un musée du temps à Briançon et une telle lunette de passage aurait été bienvenue.

Il est possible avec un tel instrument de mesurer le passage d'une étoile au méridien avec une précision surprenante, de l'ordre du centième de seconde, voire mieux encore. J'étais donc très intéressé par le projet, puisque je connaissais bien le DMM. Il y a encore là une exposition permanente sur les cadrans solaires, au sixième étage, que j'ai créée en 1998, avec le sculpteur Christian Tobin.

Tout était bel et bon, sauf... le public. Je devais prononcer ce discours devant un parterre de physiciens, des spécialistes des pendules, ressorts et roues dentées. Bien évidemment, je suis moi aussi fasciné par ces magnifiques mécaniques, mais je suis bien loin d'être expert en la matière. Et je devais intéresser ces amis à quelque chose de bien différent. Comment faire ?

Si je parle de formules, je vais les ennuyer ; la physique et l'astronomie sont bien entendu liées, mais ce n'est pas le cœur d'horloges mécaniques. Si je parle de précision, je vais les faire sourire. Un cadran solaire assure certes la même précision pendant des années, des siècles même, mais bien que la seconde soit possible (et réalisée plus d'une fois par mes soins, entre autres), j'aurais encore été quasiment hors sujet.

C'est alors que m'est venue la bonne idée. Comme je commets de temps à autre quelques poèmes lisibles, j'ai songé à la poésie. Et devant cet aréopage complètement silencieux, j'ai réussi à chauffer la salle à blanc ou presque. Quelle soirée !

J'ai insisté sur l'intérêt majeur de conserver ces chefs-d'œuvre du passé, que sont les horloges mécaniques et les cadrans solaires. Et je me suis souvenu d'une montre Lip « à diapason », qui donnait une précision fantastique. Lorsque j'ai dit que je me suis souvent demandé si le son du diapason était audible, un ami s'est levé et a dit (en allemand, naturellement) : « Mais oui ! C'était même une publicité de Lip, qui disait 'Vous allez entendre le temps qui passe !' » Alors, alors... quelle flambée dans la salle ! Tout le monde a applaudi, s'est même levé, pour une « standing ovation » totalement inoubliable.

Oui, il faut le dire : les cadrans solaires, tout comme les horloges mécaniques, sont bien davantage qu'un moyen d'appréhender le temps, qui passe ou qu'il fait d'ailleurs, car un cadran sous la pluie montre bien des choses, comme l'a si bien dit Heinz Schumacher. Ces objets d'art, de culture, de technique, sont aussi des représentants d'un passé non niable, d'une unité réelle entre tous les êtres.



Provocation, plaisanterie de potache ? Quoi qu'il en soit, une bien ingénieuse création récente d'Yves Opizzo: « le cadran solaire Corona » dont une présentation détaillée (étapes de création et de réalisation, mode d'emploi) peut être téléchargée (document pdf) en flashant le QR code ci-contre. Ou via le lien <https://bit.ly/3dTQ5Ze>



Yves Opizzo yves@opizzo.de, né le 22 juin 1952 à Nice, est astronome amateur depuis toujours et se consacre professionnellement depuis 1987 à la gnomonique, la science des cadrans solaires, en Allemagne (<http://opizzo.de/>). Diplômé en sciences économiques en 1976, il a enseigné les mathématiques, les statistiques et l'informatique à l'Université d'Abidjan (Côte d'Ivoire) et à Aix-en-Provence (France). Avant de s'installer à Haigerloch en tant que gnomoniste indépendant et informaticien, il a été responsable de l'informatique d'une organisation régionale du sud de la France. Son inspiration pour l'artisanat provient du Soleil et de la nature dans son ensemble. En 2008, il a publié son quatorzième livre sur les cadrans solaires ainsi que de nombreux articles sur la gnomonique. Il enseigne aussi, depuis plus de trente ans, l'Aïkido, un art martial de paix et de sérénité où il a atteint le 5ème Dan. Son livre « Opera Sacra » (2012) détaille de nombreuses expériences à ce sujet.